

la Galerie INSULA invite la Galerie AFRICAINE  
Véronique Cochois et Aude Minart présentent

# (DÉ)MASQUÉS

Portraits croisés

Exposition du 19 septembre au 12 octobre 2019  
vernissage jeudi 19 septembre

GALERIE ■  
INSULA

LA GALERIE  
AFRICAINNE

**Artistes de la Galerie INSULA :**

Béatrice BIZOT  
Stéphane DAUTHUILLE  
Jérôme FESTY  
GUACOLDA  
Juliette LE ROUX

**Artistes de la Galerie AFRICAINE :**

Josué COMOÉ  
Lea LUND & Erik K  
Musaa BAYDI  
Alexis PESKINE  
Gonçalo MABUNDA  
Ibou SALL

- **Comment montre-t-on un visage ? Pourquoi choisir parfois de le dissimuler pour le représenter ? Masquer pour mieux dévoiler. Quel est le jeu qui se joue là ?** Et le masque n'est pas forcément là où la tradition voudrait qu'on l'attende. Autant de pistes que cette exposition plurielle se propose d'explorer à travers les œuvres - peinture, dessin, sculpture, photographie et autres formes plastiques inattendues - des artistes de la **Galerie INSULA** et de la **Galerie AFRICAINE**. **L'idée de l'exposition (DÉ)MASQUÉS est née de l'envie de confronter la représentation du visage à travers la vision des artistes de l'une et l'autre galerie, comme un instantané de la forme que prend aujourd'hui le portrait dans l'art contemporain qu'il soit issu de la tradition européenne, de la tradition africaine ou plus indéniablement surtout le fruit d'un fertile métissage culturel.** -

## Béatrice BIZOT

France - Espagne

Les sculptures de Béatrice Bizot concentrent en elles intériorité et extériorité, deux pôles qui ne cessent de dialoguer dans un perpétuel jeu d'écho sémantique. L'œuvre est tout à la fois métaphore de la complexité de l'intime et reflet de l'environnement quotidien et domestique de l'homme. Elle nous questionne aussi sur sa place dans la cité.

**Des visages en bronze ou en ciment, gris, noirs, blancs ou oxydés, ancestraux, introspectifs, lavés par le temps. Certains montés sur des blocs semblables à des parpaings, d'autres accumulés au sol ; ils sont à l'image de la civilisation se contemplant elle-même, à la fois forte et impuissante. Une humanité qui doit parfois méditer sur son passé pour tisser son avenir.**



*Visage Architecture*  
bronze, 56 x 25 x 25 cm, 2019



*Petit Chaperon Rouge en cachette (détail),  
gouache cirée sur papier marouflé sur toile, 110 x 82 cm, 2019*

## STÉPHANE DAUTHUILLE

France

Ce sont des visages, tous aussi inattendus qu'énigmatiques, dotés d'attributs incongrus et drolatiques qui distillent l'inépuisable fantaisie poétique de l'artiste. Poissons, oiseaux, ballons, ramures végétales viennent ceindre des têtes au regard frontal et apaisé qui nous entraînent dans leur imaginaire. A moins qu'elles ne se cachent derrière un masque, élément indissociable de l'univers de Stéphane Dauthuille. Le double, le dédoublement, la gémellité y sont autant de pistes où sa peinture se plait à nous égarer.

**Rien de ce que l'artiste nous donne à voir n'est tout à fait réel. Rêve, illusion, faux-semblants, ses tableaux renferment la clé de tous les possibles poétiques. C'est toujours cette douce étrangeté, une sensation à la fois familière et troublante que l'on ressent à la vue de ses portraits.**

## Jérôme FESTY

France

Jérôme Festy allège les masses en respectant leur immense et sidérante densité. A l'époque du trop-plein qui déborde ici et là dans les excès de la modernité, il impose une œuvre d'un réel incroyablement dépouillé. De sensuels talismans de pierre à peine transformés, et proches de leurs sources terrestres. Et de fines étreintes d'univers font passerelles vers l'humanité...

**«Jérôme Festy travaille au profond. Amoureux du monde et des formes, abstraites ou figuratives, jamais il n'agresse. Au contraire, ce sculpteur de plénitude apprivoise les élans retenus des surfaces pierreuses. Il les délivre de leurs apparences muettes. Il les fait dialoguer. Il les éternise. Etrangement proches de l'univers et de ses formes premières, ses sculptures resserrées sont espaces concentrés de forces tendues. Ses volumes sont épurés comme ceux de la statuaire sacrée.»**

Christian Noorbergen, 2016



*Traces, marbre, 34 x 20 x 20 cm, 2016*



*Frida*, broderie inversée sur papier bulle, 117 x 74 cm, 2019

## GUACOLDA

France

Guacolda revisite avec audace les images mentales qui peuplent notre propre mémoire, de l'Odalisque d'Ingres à Frida Kahlo en passant par les icônes contemporaines du cinéma.

Elle grave, elle presse, elle superpose, elle entrelace, elle brode ce qui a été peint, ce qui a été photographié. « Retrouver le trait, la nervure, la trace initiale. Mettre à nu ces figures pour en percer le mystère et les faire miennes ». Car l'autoportrait est omniprésent dans ce jeu de miroirs où l'artiste ne cesse de se faire face à elle-même à travers ces multiples visages connus.

**« Et cette femme qui pleure du fil, cette brisure brodée, cette force tressée de drame, cette nonchalance lascive gravée d'acier. Oui, c'est moi. Ce trait surtout. Ce trait. Dans son dénuement, son évidence, sa vérité, sa permanence, sa vitesse... Tout est autoportrait. Je est un autre. Je cherche cet autre. »**



*Totem Chat*, graphite sur papier, 37 x 37 cm, 2018

## JULIETTE LE ROUX

France

Dessiner d'après nature ce qu'on ne peut pas photographier. Pour Juliette Le Roux, il s'agit bien d'un jeu : l'évidence est déplacée, l'ironie est au travail, on nous demande d'y regarder à deux fois. Par déplacement, l'humain devient animal, rendu avec une beauté voulue, un naturalisme - quasi - académique.

L'exactitude du détail est détournée dans des compositions hasardeuses, des assemblages troublants, vivants d'une vie propre, mystérieusement agencés. Dans ce mystère, le visible devient symbole, le sens univoque disparaît dans la multiplication des possibles. Du jeu, encore, qui laisse la place pour que l'imagination tisse ses fables afin de lier ce qui nous est livré dans ces compositions instables.

D'après Héctor Ruiz 2018



## JOSUÉ COMOË

Côte d'Ivoire - France

Né en 1995 en Côte d'Ivoire, venu en France à l'âge de 7 ans, Josué Comoe s'est formé à la photo et à la vidéo à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Mais c'est par la peinture et le dessin, qu'il a décidé de s'exprimer.

**Comoe compose ses œuvres comme des photographies**, des portraits imposants, frontaux construits par cette lumière noire de laquelle il fait émerger les formes. Alliant économie de moyens et sophistication, il donne à voir **des visages d'une grande puissance graphique**, où le noir d'encre du stylo bille crée une profondeur d'abysse dans la surface dessinée, en même temps qu'un rythme, une vibration. *«J'ai envie, dit-il, de créer des œuvres qui appellent à la transcendance, des œuvres qui aspirent au meilleur, à quelque chose de bon et de grand. Il y a vraiment une part importante de spiritualité dans mes œuvres.»*



Portrait, stylo bille sur papier, 100 x 70 cm, 2018



*Erik K & Lea Lund*  
photographie et technique mixte ed, 1/5, 100 x 70 cm, 2016

## LEA LUND & ERIK K

Suisse -RDC

Lea Lund et Erik K, sa muse, parcourent le monde. Erik, dandy, est le héros de clichés pris dans des lieux transformés en décor grâce au regard acéré de Lea. **Leurs photographies noir et blanc d'une densité exceptionnelle, aux perspectives surprenantes sont rehaussées par un travail à la main spécifique pour chaque photo.** Elles invitent le spectateur dans leur univers insolite, onirique et parfois énigmatique, dans ces véritables « **paysages avec figure présente** ».

*Lea Lund artiste plasticienne consacre depuis toujours une part importante de son art à la photographie, s'intéressant particulièrement aux portraits et à l'architecture. Sa rencontre avec Erik K en juillet 2011, est à l'origine d'une œuvre photographique obsessionnelle dont il est l'unique sujet. Erik K est né à Lubumbashi (République Démocratique du Congo). Très tôt, il crée son style, et dessine le chapeau duquel il ne se sépare jamais. Sa rencontre avec Lea Lund le conduit à découvrir une passion pour la gravure, à laquelle il consacre une grande partie de son temps.*



## MUSAA BAYDI

Sénégal 1954 – 2005

Musaa Baydi nous propose dans un élan surréaliste presque hallucinant, **une peinture qui fait la jonction de toutes les images**, une sorte de **kaléidoscope rythmé**, une rencontre des sensibilités.

Peintre à plein temps, il crée à tout moment. Son thème favori est la liberté, raison d'être même de l'artiste. Un engagement doublé d'un talent qui lui ont valu de participer collectivement ou individuellement à plus d'une vingtaine d'expositions en Afrique, du Sénégal à la RDC et aussi en Allemagne, en Italie, en France et Canada.



« Masques, masques »  
acrylique, papier marouffé sur toile, 138 x 107 cm



*Mind traveling,*  
peinture glycéro satinée, clous, feuille d'or, 120 x 80 cm, 2017

## ALEXIS PESKINE

France - Brésil

Né à Paris en 1979 dans une famille d'origine russe et afro-brésilienne.

Il termine ses études en 2005 avec un double cursus en France et aux Etats-Unis. Son travail est exposé aussitôt à Washington, New York, San Diego ou Paris. Il est sélectionné pour les grands rendez-vous internationaux des Biennales de Dakar ou Casablanca, le Festival Mondial des Arts Nègres, les Rencontres d'Arles, le National Black Fine Art Show, Prizm Art Fair, ou encore Addis Foto Fest.

Son travail d'artiste est multiple mais il s'approprie particulièrement la technique picturale de l'**acupeinture**. **Des portraits faits de clous enfoncés minutieusement sur du bois avec des têtes de différentes grosseurs et agencés à des profondeurs différentes qui créent du relief et donne à l'œuvre une troisième dimension.** Ses portraits sont un hommage aux Africains qui se voient contraints d'émigrer par la mer vers l'Europe, les clous exprimant à la fois la souffrance et la résistance.

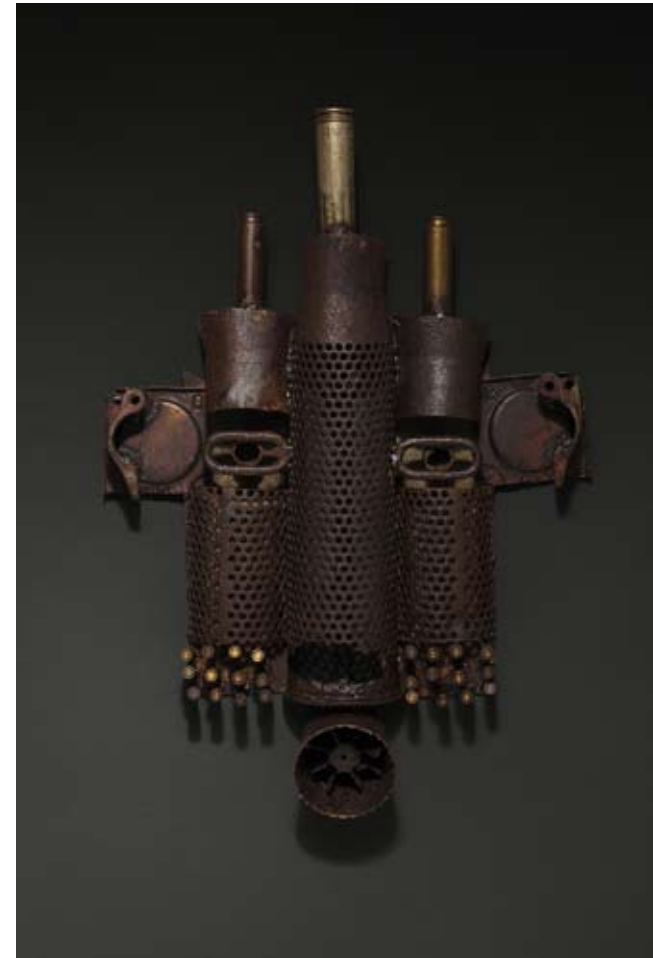
## GONÇALO MABUNDA

Mozambique

Né en 1975 à Maputo où il vit, Gonçalo Mabunda travaille sur la mémoire de son pays sorti en 1992 d'une terrible guerre civile commencée dans le milieu des années 70.

**L'artiste revisite l'artisanat traditionnel africain et ses masques deviennent grandioses.** Réutilisant les pièces des armes confisquées à la fin de la guerre civile, il donne aux AK 47, lance-roquettes, pistolets et autres objets de destruction, des formes anthropomorphiques. Et surtout, il s'attaque à **la représentation du pouvoir avec ses trônes imposants qui font tout de suite l'unanimité.**

Des trônes que l'on retrouve à la **Biennale de Venise de 2015 & 2019**, mais aussi à Paris, dans la collection permanente récemment remodelée du musée national d'art moderne du **Centre Pompidou.**



*Masque, métal et munitions soudées  
62 x 42 x 9 cm*



*Homme oiseau I, peinture sous verre, 52 x 37 cm*

## IBOU SALL

Sénégal

Né en 1969, **Ibou Sall** s'est formé auprès de Babacar Lô, maître incontesté de la technique du fixé ou sous verre. Il fait partie de ces plasticiens explorateurs de formes qui transforment une pratique traditionnelle et typiquement sénégalaise, en un art définitivement inscrit dans la contemporanéité.

Sa singularité consiste à proposer une rencontre inédite entre **l'art du portrait tel que l'Europe l'a vu se développer entre autres au cours du XXème siècle et l'inspiration africaine**. Ibou Sall atteint une dimension plastique, des masques d'un symbolisme envoûtant deviennent **un pont magique entre l'art abstrait et le portrait**.